

GALERIE CHANTAL CROUSEL

40, RUE QUINCAMPOIX 75004 PARIS - T. 33 1 42 77 38 87 - F. 33 1 42 77 59 00
www.crousel.com galerie@crousel.com

TROTTOIRS - SIDEWALKS
[PROMENADES EN MARGES]

October 17 - December 15 2002

NOBUYOSHI ARAKI
ED VAN DER ELSKEN
ALBERTO GARCIA-ALIX
HASSAN KHAN
ENRIQUE METINIDES

Exposition de la Galerie Chantal Crousel à la Poste du Louvre

ETRE ENSEMBLE

Le quotidien est-il synonyme de grisaille ?

N'est-ce pas plutôt, ce qui, sur la longue durée, assure la perdurance de l'individu et du groupe en son entier ?

On peut, à cet égard, se souvenir de l'origine même du mot " banal ". Au Moyen Age, le jour du four banal est celui qui échappe au seigneur, c'est le jour du pain commun. Celui d'une fête intime : la vie échappe au pouvoir.

C'est en cela, justement, que les actes anodins, les petits rituels quotidiens, constituent le substrat inépuisable de l'être ensemble. Rappelons le : quand rien n'est important, tout a de l'importance.

La parenthèse moderne est en train de s'achever. Époque d'enfermement : celle de l'identité close, protégée par le "mur de la vie privée". Celle d'un individu, maître et possesseur de lui et du monde, d'un individu puissant et solitaire.

Le théâtre du monde reprend ses droits. La rue rejoue la circulation. En son sens strict, le "commerce". Commerce des biens, certes, mais aussi commerce des affects, commerce des idées.

Le trottoir, métaphore achevée d'un tel échange, rappelle que ce qui a été indûment privatisé est remis dans le circuit collectif. Le sexe, par exemple, qui est rien moins qu'individuel, mais bien filon souterrain d'une érotique collective.

Théâtralité urbaine, redisant de diverses manières, que l'individu est une chose incertaine. Tout un chacun ne vaut que s'il est partie prenante d'un environnement social.

Le génie, ne l'oublions pas, est, avant tout, élément d'un "Genius" collectif. Il participe du "génie du lieu". Il n'est qu'un moment d'une entièreté qui le dépasse. C'est bien ainsi que l'on peut comprendre Hassan Khan : I am a hero / You are a hero.

Formule réversible d'ailleurs, le morceau de cristal est extrait d'une masse composite qui le fait exister en tant que tel.

Oui, la touffeur du quotidien, dans ses aspects triviaux, en mettant l'accent sur un présent éternel, donne sens à ces "instantanés " intenses qui sont le propre de l'expérience vitale. À l'image de ce que fut la vie prémoderne, la postmodernité nous rappelle que l'existence ne cherche pas un sens dans quelque arrière monde que ce soit, mais s'incarne ici et maintenant.

La transcendance s'immanentise dans un baiser tragique parce que éphémère, dans le rituel d'un " petit noir " au comptoir, dans un tatouage qui signe le partage des corps. Toutes choses rappelant, comme l'indique Nietzsche, que parfois " la profondeur se cache à la surface des choses".

Promenades en marge devenant promenade centrale. Rappelant la longue initiative qu'est toute existence individuelle et collective. La rue, c'est le chemin sans autre but que lui-même.

Michel Maffesoli
Professeur à la Sorbonne

GALERIE CHANTAL CROUSEL

40, RUE QUINCAMPOIX 75004 PARIS - T. 33 1 42 77 38 87 - F. 33 1 42 77 59 00
www.crousel.com galerie@crousel.com

Directeur du Centre d'Etudes sur l'Actuel et le Quotidien

2 août 2002

PRESENTATION DES ARTISTES

NOBUYOSHI ARAKI

Nobuyoshi Araki (1940) est connu du grand public pour ses images emblématiques de jeunes femmes, de prostituées ou lycéennes, habillées ou nues, ligotées au plafond ou jetées à terre... Cet artiste japonais, qui pratique une mise à nue quotidienne de son intimité depuis près de trente ans, a pourtant derrière lui une œuvre moins connue, ancrée dans la vie de la rue. Les photos présentées sont issues de la série Sachin et Mabo (1965). Dans le Tokyo de l'après-guerre, le trottoir rend compte de la crise urbaine, sociale, identitaire que traverse la capitale nipponne. Il témoigne de la résurgence de sentiments comme la joie, la tendresse et l'innocence.

ED VAN DER ELSKEN

Ed van der Elsken (1925-1990) débuta la photographie à la fin des années 1940. Lassé par l'atmosphère qui régnait dans les Pays-Bas de l'après-guerre, il rejoint Paris en 1950 à 25 ans, attiré par l'effervescence artistique et intellectuelle. Il se lia à un groupe de jeunes gens qui goûtaient peu aux valeurs traditionnelles, baignaient dans l'existentialisme, et passaient leurs journées dans des cafés de la Rive Gauche, ne s'occupant qu'à boire, fumer, avoir du plaisir. Cette population lui donne l'occasion de saisir des instants privilégiés de la vie du Saint-Germain des Prés des cafés, des cabarets, ou de la rue.

ALBERTO GARCIA-ALIX

Les photographies présentées ont fait de Alberto Garcia-Alix (1956) un des photographes espagnols les plus importants du dernier quart de siècle. Ses travaux sont à la fois complexes et énigmatiques parce qu'ils combinent une approche poétique et narrative. Il a fait de son expérience de la nuit espagnole l'objet d'un important travail documentaire qui aide à cerner tout une génération à travers un ensemble de portraits. Il n'hésite pas à s'immiscer dans la vie privée des gens qu'il photographie.

HASSAN KHAN

Des phrases chuchotées, des images d'ailleurs projetées, Transmission veut construire un système audio-visuel intégré dans un espace public. Pour instaurer un rapport culturel à un lieu comme la Poste, il est nécessaire de construire une nouvelle relation entre le sujet et l'audience. Le choix est ici de reformuler l'action, d'intervenir discrètement dans l'espace. Le travail de ce jeune artiste Égyptien (1974) est une réponse à l'environnement social et au langage des médias (télé). Il se situe à la croisée des civilisations orientales et occidentales et se pose comme l'un des plus prometteurs de la nouvelle génération.

ENRIQUE METINIDES

Dès ses 12 ans, le Mexicain Enrique Metinides (1934) s'initiait à la pratique de la photographie en fixant des images de voitures accidentées avec l'appareil que son père lui avait offert. Il n'a depuis cessé de se documenter sur le thème des catastrophes qui mêlent malchance et négligences humaines. C'est en majeure partie dans le cadre de la structure urbaine de Mexico qu'il a immortalisé tremblements de terre, inondations, feux... Le travail de Metinides frappe par son intelligence de la composition, son obsession de la catastrophe, sa capacité à donner forme au désordre.